

Droite. Après le ralliement de Philippe de Villiers à la majorité présidentielle, il reste seul en piste contre Sarkozy et l'UMP.

Dupont-Aignan, le résistant

Nicolas Dupont-Aignan rayonnait, lors de l'université d'été de son tout jeune parti, Debout la République, le 12 septembre à Dourdan, dans l'Essonne. C'est à bras ouverts qu'il a accueilli les militants de Philippe de Villiers, venus le rejoindre et qui disaient haut et fort tout le mal qu'ils pensaient du ralliement de l' élu vendéen à Nicolas Sarkozy.

À droite, Dupont-Aignan est dorénavant le seul "résistant", terme qu'il affectionne, à continuer à se dresser contre le chef de l'État. « Ne comptez pas sur moi pour entrer en salivant dans la ménagerie du cirque Sarkozy », a-t-il lancé aux 350 militants de son mouvement, ou encore : « De Kouchner à Villiers, de Mitterrand à Bockel, de Rocard à Lang, de Besson à Nihous, chaque vieux fauve a son tabouret. Sous le fouet, chacun exécute son numéro. »

Une revanche, pour lui, qui avait refusé toute alliance avec ses anciens amis "nonistes", Villiers et Nihous, lors des européennes de juin dernier, pour préférer faire cavalier seul, considérant que leur rupture avec Sarkozy n'était pas si nette qu'ils voulaient bien le dire alors.

Le député de l'Essonne l'a payé cher : 1,8 % des voix seulement, aucun élu à Strasbourg et l'accusation d'avoir fait perdre des sièges, par la division, au camp du non au référendum. La faiblesse de son score ? Il en faut plus pour le décourager. Pas si mauvais, plaide-t-il, pour un parti qui n'a pas un an.

Ses listes ont obtenu plus de voix que Lutte ouvrière. Dans trois grandes régions, dont l'Île-de-France, DLR a approché les 2,5 % et même dépassé 5 % dans plus de 2 200 communes. « Aujourd'hui, Debout la République

compte 10 000 militants, deux députés et 500 élus locaux. Notre objectif dans les trois ans à venir est d'arriver, aux cantonales de 2011, à atteindre 6 % des voix », confie-t-il. En rassemblant villiéristes, chevènementistes et les déçus du sarkozysme.

pouvoir », assène-t-il. Et de multiplier les exemples, comme celui de la taxe carbone, selon lui une aberration à la fois économique, sociale et écologique. « Avait-on besoin de créer un nouvel impôt qui va un peu plus enfoncer les classes moyennes et les ruraux, déjà rincés

par la crise, alors que nous avons déjà la TIPP la plus élevée du monde et que la France produit deux fois moins de carbone, par habitant, que l'Allemagne et la Grande-Bretagne et trois fois moins que les États-Unis ? Non, mais ils ont cédé à l'effet de mode. »

Jamais notre pays n'a été aussi atlantiste

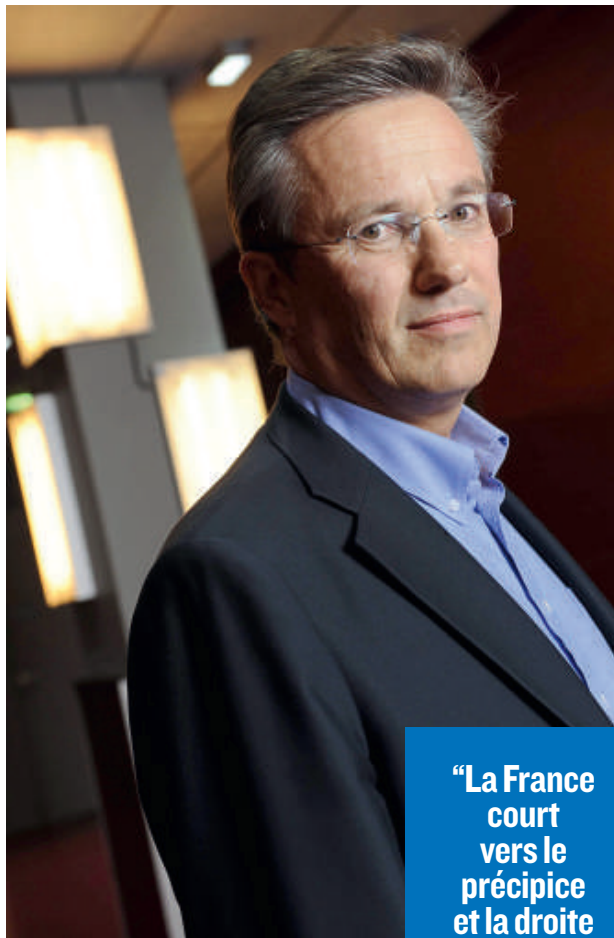
De même, Dupont-Aignan s'indigne des 8 000 postes de gendarmes ou de policiers qui seront supprimés en 2009, alors que, dans le même temps, on continue d'afficher des objectifs ambitieux en matière de sécurité. Inatteignables bien sûr. « Au commissariat de Yerres, il y avait encore 104 policiers il y a deux ans. Bientôt, ils ne seront plus que 85. On ne pourra pas éternellement tricher avec la réalité.

Notre industrie s'effondre, notre agriculture est en train de mourir, nos finances publiques sont tellement dégradées que nous sommes au bord de la faillite. La France court vers le précipice et la droite française est devenue un paillason. »

Sa voix – Dupont-Aignan l'espère – portera d'autant plus que le ralliement de Villiers et Nihous à Sarkozy lui a libéré l'espace. Il se dit aujourd'hui gaulliste, non

pas pour revenir à la politique des années soixante mais pour défendre des valeurs comme le respect du peuple ou l'indépendance de la France, à un moment où « jamais notre pays, qui vient de réintégrer l'Otan, n'a été aussi atlantiste ».

JOSÉE POCHAT



BATELUSIPA

“La France court vers le précipice et la droite française est devenue un paillason.”

L'ex-député UMP, aujourd'hui à la tête de Debout la République, dénonce la démagogie de Sarkozy.

Sa ligne ? Continuer à dénoncer les méthodes et la politique élyséenne, « l'immense décalage entre les discours volontaristes du président et la réalité, une pratique clientéliste et démagogique ». « On a plus que jamais besoin de sortir du conformisme ambiant, de l'esprit de cour, de l'omerta qui règne dans notre pays, où il n'y a plus aucun contre-

